

## Dédicace de Sémiramis

Auteur : **Gilbert, Gabriel (1620?-1680?)**

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mari\)](#), [jugement](#), [lien à un personnage](#), [savoir de la dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Sémiramis, tragédie. Représentée par la troupe royale*

Auteur de la pièce **Gilbert, Gabriel (1620?-1680?)**

Date **1647**

Lieu d'édition **Paris**

Éditeur **Augustin Courbé**

Langue **Français**

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte **Dédicace**

Genre de la pièce **Tragédie**

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique **Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)**

Contributeurs

- **Lochert, Véronique (Responsable du projet)**

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Gilbert, Gabriel (1620?-1680?) Dédicace de *Sémiramis* 1647.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1154>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A

M A D A M E  
LA D V C H E S S E  
D E  
R O H A N.



*ADAME,*

Si l'ouurage que ie prens la liberté de vous dé-  
dier, à vn heureux succez à la Cour, c'est à vous à  
qui j'en suis redcuable. On sçauoit que j'auois  
à ij

l'honneur d'estre à vostre serulce; Et on a creu favorablement pour moy, qu'vne Personne, qui auoit l'avantage de vous entendre dire tous les jours d'excellentes choses, n'en pouuoit dire de mauuaises. Mais si cette seule pensée m'a causé tant de bon-heur, l'espere, M A D A M E, que j'en auray encore vn plus grand, quand on sçaura que cette piece est honnorée de vostre estime, & quand on la verra paroistre sous vostre protection. Vostre approbation particulière me fera obtenir celle du Public; Et ie ne dois pas craindre de rencontrer des Censeurs équitables, ny que la raison me soit contraire, puisque vous vous estes declarée pour moy. C'est avec beaucoup de justice que l'on a cette déférence pour vn jugement si net & si solide que le vostre. Vous ne vous estes pas contentée que le Ciel vous ait fait naistre avec vn esprit admirable, vous l'avez cultiué avec soin, & avec vous joindre les connoissances acquises aux lumieres naturelles. Vous vous estes perfectionnée dans le païs des beaux arts & de la politesse; Et vous avez connu par la lecture & par les voyages, l'ancienne & la nouvelle Italie. Il n'y a point de Royaume dans le monde, dont vous n'avez connoissance. Toutes les Cours estrangères n'ont rien de remar-

quable, que vous ne sçachiez aussi bien que ce qui  
se passe à la Cour de France; Et vous n'avez vu  
dans les histoires toutes les Dames Illustres des au-  
tres siecles que pour les surpasser, & pour en faire  
voir vne en nos jours plus merveilleuse & plus ac-  
complie. Il n'y a personne, M A D A M E, qui  
ayt vne science si parfaite que vous, des affaires  
du grand Monde, qui ayt tant de charmes dans la  
conuersation, ny qui sçache si distinctement tou-  
tes les loix de la bien-férence. Vostre Genie est  
adroit & judicieux, & possede toute la délicatesse  
de vostre sexe, & toute la force du nostre. Si l'on  
ne donnoit des lolianges qu'à vostre esprit, M A-  
D A M E, l'on vous feroit quelque sorte d'injure;  
puisque l'on oubliroit vos principales perfections:  
Vous n'estes pas seulement la plus spirituelle Prin-  
cessse du monde, mais la plus ciuile & la plus gene-  
reuse. Toutes ces rares qualitez vous ont rendue  
la digne fille & la digne femme des deux plus fa-  
meux Heros de cet Empire, du plus sage Politique, &  
du plus grand Capitaine. Si lvn sçauolt  
gagner les bonnes graces des Rois, l'autre en fai-  
soit ses Admirateurs; Et ces deux grands Person-  
nages, qui possedoient en vn souverain degré la  
Prudenco & la Valeur, en traitant alliance lvn  
à iij

aucc l'autre, ont voulu allier les vertus ciuiles aucc  
les militaires : Mais ils auoient besoin d'vne Per-  
sonne accomplie, comme vous estes, pour estre le  
lien d'vne si noble vnyon ; Et qui eust, comme vous  
avez la generosité & la douceur, pour accorder  
ensembla, & la guerre & la paix, Ce vaillant Prin-  
ce, à qui yn Père prudent auoit attaché vostre de-  
stincé, trouua en vous, M A D A M E, vne Com-  
pagne magnanime, qui ne prit pas moins de part à  
ses peines & à ses ennuis, qu'à sa reputation & à sa  
gloire ; Vostre grand cœur a tousiours secondé les  
nobles mouuemens du sien ; Et vous avez coura-  
geusement mesprisé les craintes & les dangers, qui  
eussent esté redoutables à toutes les personnes de  
vostre sexe, toutes les fois que vos soins & vostre  
adresse ont peu luy faire éuiter quelque mal, ou  
luy procurer quelque bien. Ces sentiments qui ne  
se rencontrent jamais que dans les ames héroï-  
ques, & dont la vostre a tousiours esté remplie, ont  
obligé Semiramis à vous rendre hommage, & à  
vous faire voir vn crayon de vostre vie dans ses  
éclatantes actions. Les hommes qui escriuent d'or-  
dinaire les histoires à leur auantage, n'ont peu  
s'empescher d'auoier, qu'aucun Prince n'a égalé  
cette Auguste Reyne, ny en prudence, ny en va-

leur. Elle n'a pas suiuy les Heros, elle les a decuan-  
cez, & par le temps, & par ses exploits: Elle a mon-  
tré aux Conquérans qui ne sont tous venus qu'a-  
pres elle, comme il falloit s'immortaliser. Par sa  
beauté & par son courage, elle conquit tous les  
Empires. Ce seroit vne trop foible louange de la  
loüer de ce qu'elle bastit les murs de Babilone,  
quoy qu'ils ayez passé pour vne des sept merueil-  
les du monde: Il faut plustost dire, qu'elle mesme a  
esté vne des plus grandes merueilles que l'on ait ja-  
mais veuez sur la terre. Enfin rien n'auroit manqué  
à sa felicité, non plus qu'à sa glore, si la mort du  
vertueux Menon son Espoux, & sa fecondité mal-  
heureuse n'eussent causé ses disgraces. Mais la for-  
tune, qui est jalouse & superbe, & qui ne peut souf-  
frir que les personnes extraordinaires soient heu-  
reuses icy bas, a voulu s'opposer à son bon-heur, &  
vaincre celle qui auoit tousiours été invincible:  
Elle luy fit des ennemis de ceux qui luy estoient le  
plus obligez; Elle les choisit de son sang mesme, &  
luy donna le desplaisir de voir ses plus signalez  
bien-faictz payez d'vne extréme ingratitudo. Ce  
sont les tristes accidens qui suivirent le vefuage de  
cette Heroïne, selon les Historiens qui nous ont  
fait le pourtrait de sa vie. Il est ayse de voir, MA-

DAME, qu'il vous ressemble en beaucoup de choses? Et l'on seroit en peine de sçauoir, s'il auroit plust esté fait pour elle, que pour vous, si vous eussiez esté tous deux d'un mésme siècle; & si elle vous eut aussi bien ressemblé par la douceur & par la bonté, que vous lui ressemblez par ses vertus & par ses infortunes. Comme vous avez ses bonnes qualitez; M A D A M E, sans auoir ses mauuaises, vous deuez esperer que la suite de vos jours sera plus heureuse que ne fut celle des siens; Et que la Justice du Ciel ne vous abandonnera pas aux outrages de la fortune. La Prouidence a desia fait des miracles pour vous, en conservant ce que vous avez de plus cher au monde; Elle ne laissera pas son ouurage imparfait; Elle fera fleurir désormais avec vos esperances, celuy dans lequel vous les renfermez; Ce sont vos vniques souhaits, & les yœux les plus ardens.

M A D A M E,

Devostre tres humble, tres obeissant,  
& tres fidèle serviteur,  
G. GILBERT.